



30^e ANNÉE

15 MARS 1926

L'Heure de la délivrance

par E.-R. Thiele

Pendant la crise finale, Dieu ne permettra pas que son peuple tombe entre les mains de ses ennemis. Leur mort ne pourrait être un argument pour convaincre d'autres personnes de la vérité ; elle ne ferait au contraire que plaire à Satan et aux méchants. C'est pourquoi Dieu s'environne d'honneur et de gloire en délivrant miraculeusement les saints.

« Si le sang des fidèles serviteurs du Christ était alors versé, il ne pourrait plus, comme le sang des martyrs, être une semence destinée à porter des fruits précieux. Leur fidélité ne serait point un témoignage qui pût porter la conviction dans les cœurs ; car les cœurs endurcis ont repoussé les appels de la miséricorde au point qu'ils ne se feront plus entendre. Si les justes devaient alors tomber sous les coups de leurs ennemis, ce serait un triomphe pour le prince des ténèbres. » — *La Grande Controverse*, p. 647.

« Dieu se trouve honoré aux yeux des païens en faisant alliance avec ceux qui ont gardé sa loi ; et Jésus reçoit aussi un grand honneur en transmuant sans qu'ils passent par la mort ceux qui l'ont attendu patiemment et fidèlement. » *Early Writings*, p. 283.

« J'ai vu que les enfants de Dieu qui ont fidèlement averti le monde à l'égard de la colère à venir seront délivrés. Dieu ne permet pas aux méchants de détruire ceux qui s'attendent à être transmués et qui n'ont pas voulu se soumettre au décret qui eût apposé sur eux la marque de la bête. Je vis que si les méchants recevaient la permission de tuer les saints, Satan et ses mauvais anges, ainsi que tous ceux qui haïssent Dieu seraient réjouis. Quel triomphe ce serait pour la majesté satanique d'avoir ce pouvoir pendant les scènes finales de cette lutte sur ceux qui ont si longtemps attendu Celui qu'ils ont aimé ! Ceux qui se sont moqués de l'enseignement selon lequel les saints seront élevés verront de leurs yeux la sollicitude de Dieu à l'égard de ses enfants et ils contempleront leur glorieuse délivrance. » — *Early Writings*, p. 284.

Les lignes suivantes décrivent la délivrance des saints et le retour de notre Seigneur.

« Lorsque ceux qui honorent la loi de Dieu seront privés de la protection des lois humaines, il se fera dans divers pays un mouvement simultané pour les détruire. A mesure que le temps marqué dans le décret approchera, on conspirera pour extirper la secte haine. Il sera décidé de frapper en une nuit un coup décisif, qui réduise complètement au silence la voix de la dissidence et de l'avertissement.

« Les enfants de Dieu — quelques-uns dans des cachots, quelques autres réfugiés dans les retraites solitaires des forêts et des montagnes — prient encore Dieu de leur accorder sa protection, tandis que, de toutes parts, des troupes d'hommes armés, poussés par des légions de mauvais anges, se préparent pour leur œuvre de mort. C'est alors, à l'heure de la plus grande extrémité, que le Dieu d'Israël s'interposera pour délivrer ses élus...

« Des foules d'hommes cruels, proférant des cris de triomphe, des moqueries et des imprécations, sont sur le point de se jeter sur leur proie. Mais soudain d'épaisses ténèbres, plus sombres que la nuit, descendent sur la terre. Ensuite, un arc-en-ciel, reflétant la gloire du trône de Dieu, se détache dans le firmament, et semble entourer tous les groupes des enfants de Dieu en prière. Les multitudes irritées s'arrêtent, surprises. Leurs cris moqueurs expirent sur leurs lèvres. Elles oublient ceux qui sont les objets de leur rage meurtrière. Elles considèrent, pleines de sombres pressentiments, le symbole de l'alliance divine, et voudraient bien être à l'abri de son éblouissante clarté...

« C'est à l'heure de minuit que Dieu manifeste sa puissance pour délivrer son peuple. Le soleil paraît alors dans tout son éclat. Des signes et des miracles se succèdent rapidement. Les méchants regardent ces scènes avec terreur, tandis que les justes contemplent avec une joie solennelle les signes de leur délivrance. Tout, dans la nature, semble s'affranchir de ses lois. Les fleuves cessent de couler. De sombres nuages s'élèvent et se jettent les uns contre les autres. Au milieu des cieux agités, se distingue un espace éclairé d'une indescriptible gloire, d'où descend la voix de Dieu, semblable au bruit de grosses eaux, disant : « C'en est fait. »

« Cette voix ébranle les cieux et la terre. Un grand tremblement de terre a lieu... Les cieux semblent s'ouvrir et se fermer. La gloire du trône de Dieu semble percer l'atmosphère. Les montagnes sont ébranlées comme un roseau au souffle du vent, et des rochers brisés s'éparpillent de tous côtés. On entend comme le bruit d'une tempête qui approche... Toute la terre chancelle et s'agit comme les vagues de la mer. Sa surface se brise ; ses fondements semblent s'effondrer. Des chaînes de montagnes s'affaissent. Des îles disparaissent. Les ports de mer qui sont devenus semblables à Sodome et à Gomorrhe par leur méchanceté, sont emportés par les flots en fureur... Les murs des prisons se lézardent du haut en bas, et les enfants de Dieu, jetés dans les fers à cause de leur foi, sont délivrés...

« ...Un changement merveilleux s'opère en ceux qui

ont gardé leur foi en présence même de la mort. Ils se trouvent subitement délivrés de l'affreuse et cruelle tyrannie d'hommes transformés en démons. Leurs visages, si pâles un instant auparavant, si anxieux et si effrayés, brillent maintenant d'admiration, de foi et d'amour...

« On entend, venant du ciel la voix de Dieu déclarant le jour et l'heure du retour de Jésus, et déclarant à son peuple l'alliance éternelle. Sa voix retentit sur la terre comme les grondements du tonnerre le plus éclatant... »

« On voit bientôt, du côté de l'est, apparaître un petit nuage noir, pas plus grand que la paume de la main. C'est la nuée qui entoure le Sauveur et qui paraît très obscure à distance... »

« Au milieu des oscillations de la terre, de la lumière, des éclairs et du grondement du tonnerre, la voix du Fils de Dieu appelle à la vie les saints endormis... »

«... Toutes les imperfections et les difformités seront laissées dans la tombe. Réintégrés dans leur droit à l'arbre de vie, en cet Eden si longtemps perdu, les rachetés « croîtront » jusqu'à la stature complète de la race humaine dans sa gloire primitive... »

« Les justes vivants sont changés « en un moment,

en un clin d'œil. » A la voix de Dieu, ils ont été glorifiés ; maintenant ils sont devenus immortels, et ils sont enlevés avec les saints ressuscités pour monter dans les airs avec leur Seigneur. Les anges rassemblent ses élus des quatre vents, depuis les extrémités de la terre jusqu'aux extrémités du ciel. » De saints anges viennent déposer de petits enfants dans les bras de leur mère. Des amis que la mort avait longtemps séparés, sont réunis pour ne plus se quitter, et tous ensemble montent dans la cité de Dieu avec des chants d'allégresse. » — *La Grande Controverse*, pp. 648-659.

C'est ainsi que se termine pour les justes ce temps de trouble. Ce sera l'événement le plus terrible qu'un homme puisse connaître, mais les enfants de Dieu en sortiront triomphants.

Ainsi s'accomplissent les paroles de Daniel 12 : 1 :

« En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple ; et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. »

E.-R THIELE.

La Communion avec Jésus-Christ

Ces lignes sont extraites d'un ouvrage de G. Frommel : *Etudes morales et religieuses*. L'auteur, dans ce qui précède, a montré le rôle essentiel de la prière dans la vie chrétienne.

Nous avons vu que la vie chrétienne a pour condition fondamentale la prière ; je voudrais maintenant la considérer dans ce qu'elle a de plus intime en chacun de nous et parler d'une autre de ses conditions : le rôle et la place qu'y doit tenir la personne de Jésus-Christ. C'est encore le même sujet, mais considéré sous un autre aspect.

Avant de l'aborder, un mot pour le légitimer ; pour le légitimer, dis-je, non pas comme sujet de cette étude, mais comme le sujet par excellence, comme la question vitale et centrale de l'Eglise contemporaine, du christianisme actuel, de notre christianisme et de nos Eglises.

Il ne semble pas à première vue, à vue humaine, que ce soit à la vie intérieure que Dieu nous destine surtout aujourd'hui, et que la culture de la vie intérieure soit la tâche spéciale qui se propose à nos efforts. D'autres tâches, semble-t-il, nous appellent d'un accent infiniment plus impérieux ; d'autres devoirs, d'autres combats paraissent plus urgents.

Jamais le monde n'eut tant besoin de l'action des chrétiens, de leur action extérieure. A notre porte, tous les jours, nous rencontrons des souffrances, des misères, des péchés qui demandent à être guéris, redressés, consolés par une action immédiate, généreuse et forte : plus nous allons, plus affluent et se pressent autour de nous les occasions d'agir. Et si, des besoins particuliers qui nous assiègent, nous jetons nos regards plus loin, sur la situation économique, sociale, morale, spirituelle des peuples, les besoins sont plus grands encore et l'appel se fait plus pressant. L'Europe est en détresse. C'est comme un monde qui chancelle sur sa base : les fondements de toutes choses sont renversés. Tout s'ébranle et menace de tomber en ruines, la famille, la société, l'Etat, l'Eglise, l'individu lui-même qui a perdu la route de vivre et que déchirent les passions victorieuses. Et tout cela, n'est-ce pas un appel à l'action, appel que nul chrétien ne saurait méconnaître ?

Et l'appel ne redouble-t-il pas d'intensité si, levant les yeux plus haut encore, c'est le monde que nous regardons, le monde que l'Europe découvre, s'assujettit et colonise, mais qu'elle démembré en même temps et auquel elle infuse le dangereux venin de sa propre dissolution ; le monde qui s'ignorait, qui se découvre lui-même, et qui périra dans l'obscurité de ses souffrances et dans le débordement d'une incurable anarchie si le principe de l'ordre et de la délivrance ne lui est point porté à temps ? L'humanité, en un mot, la grande, la vaste, l'immense et pauvre humanité est là devant nous, pour la première fois tout entière, réclamant un Evangile de salut individuel, social, économique et politique, — une lumière sur sa route, un guide dans les ténèbres.

On peut dire que jamais l'Eglise, si réellement, comme elle le prétend, elle possède la source du salut, n'eut devant elle une tâche plus urgente, une plus écrasante responsabilité, une œuvre qui lui demande, et à chacun de ses membres, un pareil déploiement de travail, d'effort et d'action. — Aussi se crie-t-elle à elle-même et lui crie-t-on de toutes parts : A l'œuvre !

Est-ce bien le moment qu'il faut choisir pour prêcher la vie intérieure ?

Si vous en doutez, laissez-moi attirer votre attention sur un triste mais caractéristique aspect de l'activité chrétienne au temps présent. A Dieu ne plaise que je la dénigre ! je l'admire, au contraire ; je constate qu'aux nombreux appels qu'elle a reçus du monde, l'Eglise n'a fermé ni ses oreilles, ni son cœur.

Elle a vaillamment, noblement, glorieusement répondu. Elle n'a mesuré ni son temps, ni sa peine, ni son argent, ni ses hommes. D'année en année, elle les prodigue davantage. Elle se tend dans un effort colossal qu'elle diversifie merveilleusement pour l'adapter aux besoins les plus divers. Jamais les œuvres chrétiennes n'ont été plus actives et plus nombreuses. L'effort est admirable, certes, mais quelle disproportion énorme, écrasante, entre les

moyens employés et les résultats obtenus ! A la vérité, les résultats sociaux, philanthropiques ne sont pas négligeables ; mais les résultats spirituels, où sont-ils ? Qui se repent, qui croit, qui se convertit dans nos missions intérieures, dans nos œuvres d'évangélisation ou de tempérance, nos unions chrétiennes, nos catéchuménats, nos hôpitaux, nos hospices ? Cent hommes ne font plus aujourd'hui ce qu'un seul faisait autrefois. — D'où vient cela ?

Avez-vous remarqué de plus combien nos œuvres se vieillissent vite, et rapidement se dénaturent ? Non seulement elles se font concurrence, se chassent les unes les autres, mais elles se transforment et s'altèrent. Spirituelles, proprement chrétiennes, à l'origine, il faut bien peu d'années pour que, perdant ce caractère, elles ne soient plus que bienfaitantes, philanthropiques et sociales. Leur saveur et leur sel se perdent et s'affadissent par leur exercice même. L'esprit qui les animait au début leur fait défaut à la fin ; elles perdent leur pouvoir, leur attraction, leur effectivité religieuse. Et si la société temporelle en bénéficie encore, le Royaume des cieux n'en reçoit plus aucun secours. — D'où vient cela ?

Et d'où vient encore — symptôme plus grave — que l'Eglise loin d'être accrue et fortifiée, s'en trouve appauvrie et comme dissipée ? Elle ne porte point allégrement, aisément, naturellement le poids de ce fardeau. L'exercice de sa propre charité l'épuise, la déborde, la distrait, l'enfièvre. Les organisations qu'elle crée, désorganisent sa propre vie ; les remèdes qu'elle porte aux autres, agissent sur elle comme un poison ; les chrétiens de nos jours sont haletants, surmenés, fatigués ; l'action qu'ils produisent les dévore à son tour. Ce ne sont plus des hommes, ce sont des machines, machines à donner, machines à parler, machines à soulager, — mais où est l'âme dans tout cela, et sa paix, et sa joie, et son recueillement ? — D'où vient cela ? oui, d'où vient cela ?

Je réponds : de l'absence ou de l'insuffisance de la vie intérieure. On a tout, sauf l'essentiel ; on ne manque de rien, sauf de la seule chose nécessaire. Fabriques et manufactures, nos œuvres ont cessé d'être les fruits naturels et spontanés d'une vie qui les porte et les produit sans effort. Faut-il s'étonner qu'elles soient stériles, fatigantes et qu'elles se dénaturent ? On a fait au delà de ce qu'on était ; on a cru qu'il importait moins d'être que de faire. Or, je vous dis, l'Evangile à la main, et le spectacle de l'expérience chrétienne sous les yeux, que, dans le domaine de l'Esprit, il faut être pour agir, et qu'on ne fera jamais rien au delà de ce qu'on est soi-même devenu. Ce n'est pas la multiplicité des actes et des paroles qui opère, c'est l'Esprit et la puissance de l'Esprit qui les dicte ; ce n'est pas le nombre et l'excellence des organisations qui agissent ; c'est la qualité de la personne. Un acte accompli dans la puissance de l'Esprit en vaut mille que dicte la seule philanthropie.

Paul a fondé plus d'églises et amené à la foi plus de croyants que ne font aujourd'hui des centaines d'évangélistes, et Jésus au salut du monde.

C'est pourquoi le devoir actuel entre tous, le devoir urgent, celui qui grandit dans la mesure où elles deviennent impossibles, est moins un devoir d'expansion qu'un devoir de concentration ; moins un effort vers le faire qu'un effort vers l'être. Et puisque les lois du royaume de Dieu nous interdisent de faire quelque chose avant d'être quelqu'un, devenons quelqu'un afin de pouvoir faire quelque chose.

Ai-je tort de penser que c'est là notre faiblesse,

que si nous avons manqué de force, c'est parce que nous avons trop ignoré la puissance ? que si les paroles de la délivrance n'ont pas été suivies d'effet, c'est que nous ignorons trop nous-mêmes ce qu'est la délivrance ? Que si notre prédication du péché, de la justice et du jugement restait sans écho dans les consciences, c'est que notre propre conscience était sourde elle-même à ce tragique message ? Que si l'épée de l'Esprit tombait de nos mains débiles, c'est que nous la manions d'un bras charnel, et que si la Croix ne conquerrait plus le monde, c'est qu'elle ne nous avait pas nous-mêmes conquis ? — *Gaston Frommel.*



Mariages mixtes

Le conseil d'automne a voté récemment la résolution suivante relative aux mariages mixtes :

« Considérant que l'expérience nous a enseigné que la négligence à l'égard des conseils précis de la Parole de Dieu concernant le mariage des membres de l'église avec des non-croyants ou avec des personnes n'appartenant pas à notre foi attire souvent le chagrin, la déception et provoque le naufrage de la foi.

« Nous demandons à nos ouvriers d'expérience d'instruire avec soin et de conseiller notre jeunesse sur la question du mariage, insistant sur le caractère sacré de cette institution, sur la nécessité d'être guidé par Dieu dans une circonstance dont dépendent si directement l'utilité et le bonheur futur et sur le danger d'épouser un non-croyant ou une personne ne partageant pas notre foi. »

Le conseil a estimé que notre jeunesse est exposée actuellement au danger d'unir ses intérêts à ceux des non-croyants ou à des membres d'autres églises. Par le passé un grand nombre a malheureusement cédé à cette tentation. Il en est résulté que bien des familles se sont brisées sur les récifs des difficultés conjugales.

Nous reconnaissons que dans le monde en général, aussi bien parmi ceux qui ne professent aucune religion que parmi les membres d'autres églises, il y a d'excellents jeunes gens et jeunes filles, égaux, quant à leurs talents naturels et peut-être même quant à leur caractère, aux jeunes adventistes. Dans quelques cas le mariage avec des personnes étrangères à notre dénomination ne paraît pas avoir affecté l'expérience chrétienne de nos jeunes gens, mais ces cas sont très exceptionnels.

Ce que l'on voit généralement, c'est que ceux qui se sont mariés dans ces conditions se sont préparés des années de difficultés, d'incompréhension et que dans certains cas la famille a été disloquée. Nous avons reçu bien des lettres nous parlant de ces douloureuses expériences, mentionnant les intérêts différents, le manque de sympathie à la maison, la difficulté d'élever les enfants d'une manière chrétienne. Quelques-uns même nous ont demandé si dans de telles circonstances il n'était pas juste de rompre leurs liens conjugaux.

Nous avons toujours répondu que la séparation ne doit être envisagée dans aucun cas, qu'il vaut mieux supporter la froideur, le manque de sympathie et même la persécution plutôt que de détruire un foyer et disperser les enfants dans le monde. La seule chose à faire consiste à supplier Dieu de faire son œuvre dans le cœur de l'époux non-croyant afin que

des possibilités de coopération soient établies, puis de se confier à Dieu pour obtenir une délivrance selon ses propres moyens.

Si la tristesse indicible par laquelle ont passé quelques-uns de ceux qui ont pris la malencontreuse décision d'épouser un mondain pouvait être comprise, nous savons que nos jeunes gens hésiteraient à suivre leur exemple. Nous n'avons aucune censure, aucune critique à adresser à ceux qui ont fait ce choix malheureux. Nous avons au contraire pour eux une profonde sympathie. Beaucoup ont sans doute suivi de mauvais conseils. Ils n'ont pas compris ce qu'impliquait leur choix, mais malgré leur erreur ils conservent le privilège de compter sur Dieu et de rechercher auprès de lui la sagesse pour faire face à la situation dans laquelle ils se trouvent. Nous n'avons pas l'intention dans cet article de les attrister ou de les condamner. Nous voudrions seulement empêcher d'autres jeunes gens de faire un choix si peu sage et si malheureux.

Dieu a voulu que son Eglise restât séparée dans le monde. Il a dit à Israël d'autrefois : « Tu ne contracteras point de mariage avec ces peuples les nations païennes, tu ne donneras point tes filles à leurs fils, et tu ne prendras point leurs filles pour tes fils ; car ils détourneraient de moi tes fils, qui serviraient d'autres dieux, et la colère de l'Eternel s'enflammerait contre vous : il te détruirait promptement. » Ces instructions ne se bornent pas à l'ancienne dispensation. Les écrivains du Nouveau Testament les reprennent. Voici par exemple les exhortations de l'apôtre Paul :

« Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre le Christ et Bélial ? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. » 2 Cor. 6 : 14-18.

La servante du Seigneur a donné des instructions précises concernant l'attitude que notre jeunesse doit prendre à l'égard du mariage. Nous remercions Dieu de ce qu'un si grand nombre de nos jeunes gens et de nos jeunes filles se proposent de suivre ce conseil de tout leur cœur. Nous savons que ces instructions ont modifié les plans et déplacé l'idéal de plusieurs. Quelques-uns avaient envisagé la fondation d'un foyer et anticipaient les joies d'une union heureuse, mais lorsque la vérité leur est parvenue, ils ont vu ces choses sous un jour nouveau, ils ont rompu leurs engagements et ont décidé d'être fidèles aux enseignements de la Parole de Dieu. Le Seigneur les a bénis dans leur décision.

Nous avons rencontré récemment un cas de ce genre. Une jeune fille avait renoncé à ses projets d'avenir pour obéir à Dieu. Nous lui avons demandé si elle avait jamais regretté d'avoir agi ainsi :

— Non, dit-elle ; j'ai fait ce que je croyais devoir faire et chaque année qui a passé ensuite a confirmé ma conviction. Quoique je sois seule pour parcourir le sentier de la vie, je préfère qu'il en soit ainsi avec l'approbation de Dieu plutôt que d'avoir con-

senti à un mariage que le Seigneur ne pouvait bénir.

Dieu a fait de cette jeune fille une ouvrière précieuse pour sa cause et son exemple devrait être imité. Il vaut mieux marcher seul avec Dieu, il vaut mieux être privé des joies du foyer et avoir le sentiment du devoir accompli que de désobéir pour posséder tout ce que le monde peut donner.

Cette question deviendra de plus en plus une épreuve pour la foi de notre jeunesse. Que Dieu lui aide à prendre des décisions conformes aux instructions de sa Parole.

F.-M. WILCOX.



Il est tout pour moi

Il est difficile d'exprimer par des mots ce que Christ est pour moi. Il est facile de répéter la déclaration des Saintes Ecritures : « Le Christ est tout en nous », mais comment exprimerai-je l'expérience personnelle par laquelle je passe en transportant ce fait dans ma vie de chaque jour ?

J'ai découvert que Jésus suffit à tous mes besoins de chrétien. Toutes mes craintes et toutes mes appréhensions quant à l'avenir disparaissent lorsque je me repose sur lui et dans mon cas cette promesse devient véritable : « Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant. Je dis à l'Eternel : Mon refuge et ma forteresse, mon Dieu en qui je me confie ! »

J'ai besoin de sagesse pour discerner ce qui est bien de ce qui est mal et pour choisir ce qui est bon. Cette sagesse d'En-Haut m'a été promise, mais elle n'est pas une simple faculté de l'esprit que je doive exercer. Le Christ a été fait sagesse pour moi et je le prends pour ma sagesse. Cela ne me rend pas infailible, cela ne me préserve pas des erreurs, mais cela m'enseigne le chemin dans lequel je dois marcher. Je suis un élève à son école.

J'ai besoin de force pour persévérer dans le chemin qu'Il m'a indiqué et par sa présence personnelle en moi, par son Esprit, Il devient ma force. Cela ne me rend pas tout-puissant, et cette force n'est pas sous mon contrôle, mais c'est moi qui suis sous le contrôle de Jésus. Lorsque je m'oppose à sa volonté je perds la puissance qu'Il est pour moi. Une entière soumission, tel est le seul moyen d'obtenir sa force.

Celui qui est ma sagesse et ma force est aussi ma justice. Il me revêt de sa justice. Il enlève les vêtements souillés de ma propre justice — mes péchés —, Il couvre ma nudité de vêtements blancs et purs. Ainsi, je suis caché en lui. Mon Père me voit par lui et je suis accepté en lui. Que puis-je désirer de plus ?

Je sais que par moi-même je suis haïssable et que par nature je hais les autres. Je sais que rien de bon n'habite en moi. Mais Jésus est l'amour incarné et tandis qu'Il vit en moi son amour se répand dans mon cœur et je me prends à l'aimer parce que lui le premier m'a aimé. Comme elle est douce la communion de son amour !

Je sais qu'un chrétien doit vivre d'une manière victorieuse sur le péché. Mais lorsque je suis abandonné à moi-même je découvre que je fais ce que je déteste et que je ne fais pas le bien que je voudrais faire. Je suis heureux d'avoir accepté sa mort comme ma propre mort à l'égard du péché et sa

Dieu prend soin de ses enfants

vie pour ma propre vie, sa victoire pour ma victoire. « La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. » C'est par elle que nous saisissons de sa force glorieuse de manière à pouvoir dire : « Le Seigneur est mon soutien, je n'aurai point de crainte. » « Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. » Jésus est ma paix. Il est ma sagesse, ma force, ma justice. Il est mon amour et ma victoire. Il est mon tout. Qu'est-Il pour vous ?

W.-W. PRESCOTT.



Les responsabilités du Moniteur de l'Ecole du Sabbat

Le mot « responsabilité » a un sens très sérieux. Celui qui est responsable est tenu de rendre compte. Lorsque ce mot est employé en relation avec l'œuvre de Dieu, il signifie que la personne responsable doit rendre compte à Dieu des résultats de son travail. C'est une position bien dangereuse à occuper si l'on est négligent, mais c'est une place honorable et bénie si l'on est sincère.

Le moniteur de l'Ecole du Sabbat peut recevoir, par l'obéissance, les bénédictions que Dieu tient en réserve pour lui, ou s'exposer, par sa désobéissance, aux malédictions qui résultent naturellement de sa conduite.

Il y a bien des ordres de Dieu qui s'adressent directement au moniteur de l'Ecole du Sabbat. Il y a celui-ci, par exemple : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité. » Un moniteur qui néglige d'étudier la Parole de Dieu désobéit à Dieu.

« Celui qui accepte la responsabilité de moniteur fera tout ce qu'il pourra pour se perfectionner s'il n'est pas entièrement qualifié et s'il a le sentiment de son devoir. » — *Testimonies on Sabbath School Work*, p. 96.

Après avoir préparé sa leçon, un moniteur, doit apprendre à l'enseigner. Savoir une chose n'implique pas qu'on puisse l'apprendre à d'autres. Enseigner vraiment, c'est faire impression sur quelqu'un d'autre, c'est présenter le sujet de façon à ce qu'il soit aussi clair pour l'esprit auquel on l'explique que pour l'esprit qui l'enseigne. C'est pourquoi, parler de quelque chose ce n'est pas nécessairement enseigner cette chose. Un moniteur peut exposer une leçon à ses élèves, et cependant leur apprendre quelque chose de tout différent, de contraire même.

Le moniteur peut enseigner à sa classe l'orgueil, la vanité, l'amour du monde, même en parlant de l'humilité du Christ et de l'amour de Dieu. Si la personne du moniteur s'harmonise avec les paroles dont il se sert devant sa classe, il arrivera probablement à enseigner vraiment ce qu'il dit. Sinon, il parle d'une chose et il en enseigne une autre. Cela montre la responsabilité qui repose sur le moniteur, la nécessité dans laquelle il se trouve d'être un exemple de ce qu'il désire communiquer aux autres. Les devoirs des moniteurs peuvent donc se résumer ainsi :

Les moniteurs doivent étudier à fond ce qu'ils désirent enseigner.

Ils doivent étudier la façon d'enseigner ce qu'ils ont étudié.

Ils doivent s'étudier à être ce qu'ils ont étudié et ce qu'ils ont appris à enseigner.

P. MESSIAH.

Il y a quelque temps, l'un de nos ouvriers âgés du nord des Etats-Unis se rendait en automobile à une réunion importante. Il espérait accomplir le trajet de quatre-vingt kilomètres environ assez rapidement pour pouvoir prendre la parole le même soir. Le long du chemin il rendit visite à quelques familles amies, puis, pour gagner une dizaine de kilomètres, s'engagea sur une route que l'on ne fréquentait guère mais par laquelle il avait passé plusieurs fois pendant l'été. Lorsqu'il fut à mi chemin, il s'aperçut que le sol devenait mou, puis brusquement les roues s'enfoncèrent dans la boue jusqu'aux essieux. Il essaya de se tirer de ce mauvais pas mais ne réussit qu'à enliser davantage sa voiture. L'automobile penchait d'une façon inquiétante et notre frère se mit en quête d'un pieu pour l'empêcher de verser tout à fait pendant qu'il irait quérir un couple de bœufs pour dégager sa voiture.

Lorsqu'il revint avec le pieu désiré, deux hommes se tenaient près de la voiture. L'un d'eux était vêtu comme s'il revenait de l'église et l'autre avait un vêtement neuf de mécanicien. Ils lui demandèrent s'ils pouvaient lui venir en aide et notre frère leur dit qu'il n'y avait rien à faire tant qu'il n'aurait pas trouvé des bœufs pour tirer sa voiture. Il leur demanda s'ils savaient qu'il y eût des bœufs dans le voisinage. Les deux hommes ne répondirent pas à sa question, mais celui qui avait le vêtement de mécanicien lui dit de monter dans la voiture et de mettre le moteur en marche. Lorsque cela fut fait, la voiture se redressa immédiatement et se mit à avancer comme si elle avait roulé sur une route asphaltée. Notre frère conduisit ainsi sur une distance de cent mètres environ et se retrouva sur une bonne route. Il descendit de voiture pour remercier les hommes qui lui avaient aidé, mais il ne vit plus personne.

Ayant marché jusqu'à l'endroit où la voiture avait été enlisée, il n'y vit que l'empreinte de ses pas à lui.

Il fut extrêmement reconnaissant envers Dieu pour cette délivrance. Abandonné à ses propres moyens il ne serait par arrivé à temps car il lui eût fallu plusieurs heures pour aller chercher le secours nécessaire.



Confiance

Mets en Christ seul ta confiance
Crois à la force de son bras,
Il te donnera sa puissance,
Et par son esprit tu vaincras.
Cette paix que ton cœur réclame
Se trouve à l'ombre de ta croix :
C'est un sûr abri pour ton âme
Que t'offre encor le Roi des rois.
Regarde à Jésus, c'est la vie
Saisis ton salut éternel,
C'est à l'âme la plus flétrie
Qu'il ouvre la porte du ciel.

V. VAN DER BEKEN.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Le cours des moniteurs pour 1926

« Les moniteurs deviendront incapables d'accomplir leur tâche s'ils n'étudient pas. Ils ont besoin de fraîcheur dans leurs idées, de plans sages, de vie, de tact et d'intelligence dans leur travail. Ils doivent être capables d'enseigner. »

Telles sont les paroles de sœur White dans les témoignages sur l'œuvre de l'École du Sabbat. Le travail des moniteurs est si important qu'ils ont besoin de se préparer continuellement pour mieux accomplir leur tâche. Leur devoir n'est pas seulement d'inculquer des connaissances théoriques à leurs élèves mais aussi et surtout de développer la vie spirituelle de ceux qui leur sont confiés.

« Rempli de reconnaissance envers Dieu pour son amour, le moniteur devrait travailler avec tendresse et ferveur à la conversion de ses élèves. » — *Testimonies on Sabbath School Work*, page 47.

Le cours des moniteurs a pour but d'améliorer l'enseignement de l'École du Sabbat et de préparer les moniteurs pour le fidèle accomplissement de toute leur tâche.

Le cours de 1925 consistait dans l'étude du livre de Sœur White, *Education*. Bien des personnes ont commencé l'étude de ce livre dans les différents champs de l'Union Latine. Mais il semble que plusieurs d'entre elles n'ont pas persévéré jusqu'à la fin. Nous voudrions les encourager à terminer l'étude de ce bon livre.

Des nouvelles encourageantes nous parviennent de plusieurs personnes qui ont fait l'année dernière, une étude attentive du livre *Education*. Une sœur écrit qu'elle a été impressionnée par bien des expressions employées dans ce livre. Elle cite la suivante : « Celui qui cherche à transformer l'humanité doit comprendre l'humanité ». (Page 68) Quelle leçon il y a là pour le moniteur ! Quelle exhortation à bien connaître ses élèves afin de mieux pouvoir travailler à transformer leur caractère !

Voici encore d'autres expressions du même livre qui ont laissé une vive impression sur l'esprit de cette sœur et qui lui aideront sans doute à mieux accomplir sa tâche dans l'École du Sabbat : « Il (Jésus) vécut ce qu'il enseigna. » (Page 68) « La formation du caractère est l'œuvre la plus importante qui ait été confiée à des êtres humains. » (Page 209) « L'éducation nécessaire, celle qui dure toujours, c'est celle qui étend les sympathies et encourage la bonté universelle. » (Page 225)

Une autre sœur considère le livre *Education* comme « le livre de pédagogie par excellence. » Une troisième écrit ce qui suit : « Chaque maître doit veiller à ce que son travail aboutisse à des résultats bien définis. Avant d'enseigner un sujet, il doit avoir un plan bien clair devant l'esprit, et savoir exactement ce qu'il désire accomplir. » Nous pouvons donc dire sans crainte de nous tromper ce ceux qui ont étudié fidèlement et attentivement ce livre en ont retiré un grand profit pour leur activité dans l'École du Sabbat.

Pour le cours de 1926, nous proposons l'étude du livre : *La Vie spirituelle du Moniteur*, par J.-R. Miller. Quoique Mr Miller ait écrit pour les moniteurs de l'École du dimanche, les principes qu'il préconise s'appliquent certainement aussi aux moniteurs de l'École du Sabbat. L'auteur, qui est mort il y a quelques années, était un homme de Dieu et ses nombreux ouvrages sont profondément spirituels.

Il est indispensable que les moniteurs aient une expérience spirituelle profonde et durable. Sœur

White dit : « Que les moniteurs et les membres dirigeants de l'École du Sabbat soient des hommes et des femmes qui aiment et craignent Dieu. » L'étude du livre de M. Miller les attirera plus près de Dieu et leur aidera à faire un travail plus efficace pour le salut de leurs élèves.

Ce livre n'est pas publié en français. Il fait partie du cours des moniteurs en anglais. Nous le traduirons et le ferons paraître dans *Le Moniteur* à raison de un chapitre par numéro, en commençant avec le numéro d'avril. Comme il y a neuf chapitres, le dernier chapitre paraîtra en décembre. Il y aura aussi un plan d'étude avec chaque chapitre.

Nous supplions les membres officiants des Écoles du Sabbat, les moniteurs et tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre de l'École du Sabbat de s'assurer la visite mensuelle du « Moniteur » et de suivre avec ardeur et enthousiasme le cours d'études pour l'année 1926.

ROBERT GERBER.



Un coup d'œil sur le Portugal

Il y a vingt ans, le catholicisme dominait au Portugal. Son empreinte demeure aujourd'hui, mais son autorité est en partie détruite. La religion d'Etat s'en est allée avec la monarchie. La population des villes étant plus éclairée et ayant fait des progrès s'est mieux émancipée du catholicisme que celle de la campagne.

L'athéisme, l'indifférence, l'ignorance, telles sont les grandes barrières qui s'opposent dans ce pays aux progrès du message évangélique.

Nos efforts sont actuellement dirigés sur deux branches de l'œuvre en particulier : la vente de nos livres et l'évangélisation des villes. Jamais la liberté n'a été plus grande au Portugal. Jamais le moment n'a été plus favorable pour jeter la semence divine.

La vente de nos livres a plus que triplé pendant ces six derniers mois et nous avons maintenant un chef colporteur expérimenté. De nouveaux livres sont en préparation et l'avenir de cette branche de l'œuvre paraît promettre de grandes choses.

Ici, à Lisbonne, ville d'un million et demi d'habitants, nous avons la chapelle adventiste la plus belle de l'Europe. Quelques-uns même disent qu'elle est la plus belle du monde, et pourtant ils ont vu l'Amérique.

C'est dans cette chapelle que nous avons commencé une campagne d'évangélisation il y a cinq mois. Nous avons d'abord demandé aux membres de l'église combien ils pensaient que nous devrions imprimer d'invitations. Les plus audacieux ont dit qu'il fallait en faire environ 500 et leurs mains se sont avancées en signe d'horreur lorsque nous leur avons annoncé que nous en imprimerions plusieurs milliers. Néanmoins, l'enthousiasme de l'église ne s'est pas relâché jusqu'à ce que tout ait été distribué. Aussi les cœurs de tous ont senti une grande reconnaissance lorsque semaine après semaine notre grande salle s'est complètement remplie. Pourtant, dès le début les circonstances paraissaient défavorables et les difficultés insurmontables. La police est venue faire une enquête ; une bombe incendiaire, quoique destinée à une maison voisine, a explosé à moins de dix mètres de l'entrée. Une température particulièrement basse a régné sur le Portugal (pourquoi semble-t-il qu'il pleuve toujours les soirs des conférences ?) ; enfin notre jeune évangéliste portugais est tombé malade, atteint de la petite vérole. En dépit

de toutes ces difficultés, la foule a répondu à notre appel et a constitué la plus vaste assemblée protestante du pays. L'intérêt grandit chaque semaine, les membres de l'église renouvellent leur vie spirituelle.

— Mais, direz-vous, le travail dans ces pays latins n'est-il pas difficile et décourageant ?

— Oui, mais nous essayons d'effacer ce dernier mot du vocabulaire adventiste. Nous nous efforçons de gagner des âmes pour le Maître et c'est ce qui constitue notre tâche la plus difficile. Les ouvriers

ne peuvent pas pénétrer librement dans les maisons. La méfiance empêche d'atteindre les âmes. Pour faire face à ces difficultés particulières, nous avons chaque semaine une réunion de discussion où n'importe qui peut poser librement des questions. Ce moyen semble réussir.

N'oubliez pas le Portugal dans vos prières. Nous désirons ardemment voir s'accomplir dans ce pays une œuvre dont il n'a jamais été témoin auparavant.

H.-W. LOWE.

Rapport trimestriel des Sociétés de la Jeunesse de l'Union Latine (4^e trimestre 1925)

	Léman	France Midi	Belgique	France Est	France Nord	Italie	Espagne	Portugal	Algérie	Totaux
Nombre de sociétés	16	2	8	7	5	7	6	1	6	58
Nombre de membres	330	107	85	86	74	83	68	20	76	929
Nombre de sociétés ayant fourni rapport	—	2	6	6	4	4	3	1	3	29
Nombre de membres ayant fourni rapport de travail	—	29	23	48	23	47	13	11	33	227
Jeunes gens convertis & ajoutés à l'église	—	—	—	—	—	—	2	—	—	2
Visites missionnaires	—	21	60	54	54	303	122	35	208	857
Etudes bibliques ou réunions . .	—	16	76	35	5	77	10	27	93	339
Engagements à l'abstinence . . .	—	—	—	—	3	—	4	—	—	7
Heures travail bienfaisance . . .	—	78	110	103	14	78	11	14	8	416
Traitements donnés	—	1	—	9	—	—	—	—	12	22
Articles de vêtements donnés . .	—	—	—	7	14	—	2	7	—	30
Abonnements obtenus	—	1	—	3	183	2	—	—	11	200
Journaux donnés ou vendus . . .	—	159	199	393	2020	662	117	3	232	3785
Livres donnés ou vendus	—	8	6	10	41	52	165	8	31	321
Traité donné ou vendu	—	74	34	26	136	8	120	—	—	398
Invitations ou prospectus distrib.	—	—	2	790	500	35	400	—	15.000	16.727
Lettres écrites	—	9	19	55	33	28	10	12	23	189
Lettres reçues	—	2	4	16	11	20	3	2	2	60
Dons pour les missions	—	—	—	31.85	187.45	25	—	—	—	48.86
Dons pour besoins de la société .	—	—	—	—	—	10.50	18.20	—	—	15.75
Journaux distribués à l'occasion de la Collecte d'Automne	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Somme reçue	—	11.805.—	4.192.25	—	12.076.95	4.740.90	—	673.20	2.560.—	7.411.01
Grande Semaine	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

Il est regrettable que ce dernier rapport de 1925 ne soit pas complet. Nous n'avons pu obtenir à temps le rapport de la Conférence du Léman qui a justement le plus grand nombre de membres. Pour les autres champs réunis, la proportion des membres ayant fourni un rapport est de 37.9 %. Ceci montre combien de progrès nous avons encore à réaliser dans ce domaine.

On pourrait comparer les rapports à la comptabilité d'une maison de commerce. Le monde reconnaît qu'il est impossible de faire marcher une affaire sans tenir des livres. Les rapports ont pour nous la même importance. Ils sont le seul moyen de nous rendre compte des résultats de notre travail. Ils sont le baromètre nous permettant de mesurer la pression de notre zèle missionnaire. Ils sont aussi un stimulant, car les chiffres parlent. Il nous révèlent ce que nous aurions pu faire et que nous n'avons pas fait, mais ils montrent aussi les résultats encourageants de nos faibles efforts. Ils nous engagent à redoubler de zèle et nous stimulent lorsque nous voyons les succès obtenus par d'autres.

Nous espérons que nos secrétaires de sociétés comprendront leur devoir et s'efforceront de remplir fidèlement la fonction qui leur est confiée, s'appliquant à rassembler régulièrement les rapports et à les envoyer à temps au secrétaire du Département des M. V. Nous comptons aussi sur la bonne volonté de tous nos jeunes gens pour coopérer avec nous et nous aider à obtenir régulièrement un rapport

complet du travail accompli. « Sois fidèle dans les petites choses, » nous dit le Seigneur.

Nos Missionnaires Volontaires ont distribué en 1925, 22.127 journaux, sans compter les livres et traités ; c'est du moins le chiffre indiqué sur les rapports, mais qui est bien en-dessous de la réalité. Pensez au nombre de personnes dont l'attention a été attirée sur la vérité de cette façon ! Ne vaut-il pas la peine de faire un rapport pour connaître un tel résultat ? Ne vaut-il pas la peine de redoubler nos efforts pour répandre nos imprimés et progresser dans tous les domaines de notre activité ?

La plupart des champs ont dépassé leur objectif en ce qui concerne la Collecte d'Automne, et si nous avons les résultats obtenus dans la Conférence du Léman, il est évident que nous dépasserions la somme collectée en 1924. La conférence du Nord de la France s'est de nouveau particulièrement distinguée en rassemblant la belle somme de fr. 13.213.55.

Le nombre d'âmes ayant accepté le message grâce au travail des M. V. en 1925 est de 39. Bien que ce nombre soit moins grand qu'en 1924, c'est cependant un résultat encourageant, surtout en tenant compte des rapports manquants.

Sauver des âmes est le but suprême de toute notre activité. Que le Seigneur nous remplisse d'amour pour ceux qui périssent et de zèle pour leur annoncer le message et les amener à Jésus. Qu'une abondante moisson d'âmes soit le résultat de nos efforts en 1926.

F. CHARPIOT.

Rapport des Ecoles du Sabbat de l'Union latine (4^{me} trimestre 1925)

Désignation	Conférence Léman	Conférence France Midi	Conférence belge	Conférence France Est	Conférence France Nord	Mission italienne	Mission espagnole	Mission portugaise	Mission algérienne	Totaux
Nombre d'écoles	25	19	9	13	11	23	11	4	12	127
Nombre de classes	76	47	50	40	24	39	25	15	16	332
Nombre de membres	593	300	436	367	199	260	204	140	119	2.618
Moyenne de fréquentation	587	267	327	245	162	260	206	114	90	2.258
Nombre de membres n'ayant point eu d'absence	—	4	137	34	—	27	42	13	—	257
Memb. faisant étude quotidienne	—	3	61	6	—	40	25	—	—	135
Memb. qui méritent diplôme avec deux sceaux	—	3	43	5	—	17	22	—	—	90
Dons des 12 Sabbats	4680.94	4877.55	3405.95	3600.40	2720.95	2205.60	967.45	1299.60	879.50	9555.24 f.s.
Dons du 13 ^{me} Sabbat	1459.93	1305.85	953.27	3227.35	1048.70	696.85	283.80	177.45	345.15	3278.07 f.s.
Moyenne des dons par membre et par semaine	0.54	1.05	0.93	1.48	1.21	0.76	0.43	0.63	1.19	0.32
Moyenne des dons du 13 ^{me} Sabbat par membre	1.67	2.88	2.64	9.11	4.40	2.37	1.27	0.99	4.36	1.07
Dons du Dép. du Foyer	217.35	291.50	110.50	292.70	268.20	673.70	64.60	—	79.—	613.34 f.s.
Dons d'anniversaire	31.50	20.—	10.—	45.25	40.—	55.—	23.35	—	—	83.46 f.s.
Membres baptisés pendant le trimestre	—	—	—	3	—	6	3	—	—	12

Voici le dernier rapport de l'année, et presque à tous égards, nous pouvons nous montrer satisfaits. Nous regrettons de devoir dire « presque » ; nous aurions préféré pouvoir supprimer ce petit mot.

Le Seigneur, lorsqu'il s'adresse aux églises, commence par les louer, et comme, en toutes choses, nous voulons suivre l'exemple du Maître, nous félicitons tout d'abord nos frères et sœurs pour l'effort qui a été fait en ce qui concerne la fréquentation de l'Ecole du Sabbat. Le nombre des membres de nos écoles a passé de 2529 à 2618, et la moyenne de fréquentation est montée de 2128 à 2258. De cette augmentation du nombre des membres, il devrait résulter une augmentation de tous les autres chiffres et ceci est vrai en ce qui concerne la fréquentation parfaite, l'étude quotidienne, les dons du Département du Foyer, qui ont presque triplé, les dons d'anniversaire et ceux du 13^e Sabbat.

Toutefois, nous constatons une baisse dans les dons des douze sabbats qui, le 3^e trimestre étaient

de 10.534,07 francs suisses et qui, ce trimestre, ne sont que de fr. suisses 9.555,24. A qui la faute ? A cinq champs : la Conférence du Léman, la Conférence belge, celle de l'Est de la France, celle du nord et la mission algérienne. Nous ne croyons cependant pas que cette diminution soit due à un manque de fidélité de la part de nos membres ou à un relâchement de leur intérêt pour les missions, mais plutôt aux nombreux appels qui sont faits à la fin de l'année. Aussi avons-nous la conviction de voir figurer au rapport du premier trimestre 1926, et sous la rubrique : dons des douze sabbats, un chiffre qui sera un record.

Nous remercions le Seigneur pour les progrès réalisés pendant ces trois derniers mois ; nous exprimons notre reconnaissance aux membres dirigeants pour leur collaboration, et nous remercions tous nos membres des efforts et des sacrifices qu'ils ont faits en vue de l'avancement de l'œuvre du Seigneur.

J. D.

Rapport des colporteurs de l'Union latine (4^{me} trimestre 1925)

Conférences	Nomb. de colp.	Heures	Com- mandes	Valeur des commandes	Valeur des Broch et journ.	Valeur totale arg. du pays	Valeur totale argent suisse
Algérie	2	584	113	3.896.—	874.15	4.770.15	954.03
Belgique	5	994	95	9.643.50	1.453.20	11.096.70	2.663.20
Espagne	19	4.545	1.399	26.185.45	783.80	26.969.25	20.226.94
France Nord	2	330	66	1.822.50	2.485.50	4.308.—	861.60
» Midi	5	1.654	623	24.296.50	1.477.75	25.774.25	5.154.85
» Est	5	1.206	126	10.543.—	4.506.—	15.049.—	3.009.80
Italie	16	4.199	674	35.373.—	6.626.85	41.999.85	8.399.97
Portugal	7	1.267	—	10.764.—	52.—	10.816.—	2.704.—
Suisse	19	3.312	244	4.810.85	5.750.20	10.561.05	10.561.05
Totaux	80	18.091	3.340	—	—	—	54.535.44

Rapport des Sociétés d'Action Missionnaire de l'Union Latine (4^e trimestre 1925)

	Léman	France Midi	Belgique	France Est	France Nord	Italie	Espagne	Portugal	Algérie	Totaux
Nombre d'églises ou de groupes	20	17	8	10	9	13	7	4	6	94
Nombre d'églises ayant fourni un rapport	17	15	8	10	5	13	6	4	6	84
Nombre de membres	874	456	356	344	235	280	216	183	78	3.022
Membres ayant fourni un rapport.	209	144	118	182	39	195	42	44	57	1.030
Eglises où l'on a une réunion missionnaire hebdomadaire	—	—	6	—	—	—	—	—	—	6
Eglises où l'on observe le Sabbat missionnaire	—	—	—	9	—	—	—	—	4	13
Lettres écrites	308	123	64	204	100	371	135	53	134	1.492
Lettres reçues	117	39	36	94	32	306	33	25	47	729
Visites missionnaires	916	288	588	799	147	1.839	609	216	552	5.954
Etudes bibliques	722	215	403	619	38	594	310	277	563	3.741
Abonnements obtenus	16	21	—	79	186	126	36	—	26	490
Journaux vendus	3.987	187	649	1.892	157	719	529	1	960	9.081
Journaux donnés ou expédiés	5.948	777	424	686	4.132	1.319	2.286	44	982	16.598
Livres vendus	35	10	46	17	10	119	614	78	32	961
Livres donnés ou prêtés	164	114	48	106	76	254	2.134	50	64	3.010
Traités vendus	57	13	94	88	3	112	22	72	6	467
Traités donnés ou prêtés	297	255	467	1.040	278	553	432	40	56	3.418
Nombre de visites aux malades	296	1	48	86	29	130	—	—	63	653
Traitements administrés gratuitement	123	7	5	11	24	113	—	4	12	299
Engagement à l'abstinence totale	7	—	2	—	3	5	4	—	—	21
Offrandes en vue de l'œuvre missionnaire locale	106.15	50.—	81.05	12.75	9.80	63.30	231.30	—	—	326.24
Personnes gagnées à la vérité	—	—	—	1	—	2	—	—	—	3

Nous pouvons, cette fois, publier un rapport de travail missionnaire complet. Tous les champs nous ont envoyé le compte-rendu du travail accompli pendant ce trimestre. Celui de la jeunesse de la Conférence du Léman s'est fait bien attendre; nous avons déjà fait les totaux et allons les faire imprimer lorsqu'il nous est parvenu; nous nous sommes empressés alors d'ajouter les chiffres qu'il nous donnait et nous sommes heureux de pouvoir, grâce à lui, présenter aujourd'hui un des plus magnifiques rapports du travail missionnaire accompli dans l'Union Latine.

En comparant ce rapport avec celui du troisième trimestre, nous constatons un progrès réel dans presque tous les domaines. Toutefois un fait est à déplorer, c'est le peu de personnes gagnées à la vérité par nos membres: trois seulement, une dans l'Est de la France et deux en Italie; nous espérons cependant voir le trimestre prochain, les fruits de tout ce qui a été fait pendant ces trois derniers mois. Serait-il possible que toutes ces visites missionnaires rendues, toutes ces études bibliques données, toutes ces lettres écrites, tous ces journaux, ces livres, ces brochures distribués ne produisent aucun résultat visible? Nous n'osons et ne pouvons

le croire. Non, nous sommes persuadés que Dieu bénira, la semence qui a été répandue, Il la fera croître, tôt ou tard, et nous nous réjouirons un jour des fruits de nos labeurs.

Le nombre de personnes ayant fourni un rapport de travail est des plus encourageant. Ce nombre a augmenté dans tous les champs, excepté en Belgique et dans le Nord de la France. Le Midi de la France s'est vraiment distingué à cet égard. De 9 qu'il était le troisième trimestre, il est monté à 144. Nous félicitons nos frères et sœurs du Midi pour ce bel effort qui nous permet d'inscrire de gros chiffres sous toutes les rubriques. Félicitons aussi nos frères d'Italie. Ce sont eux qui tiennent le record quant aux visites missionnaires. En ce qui concerne les journaux vendus et distribués, c'est la Conférence du Léman qui se distingue.

Nous demandons au Seigneur de continuer à bénir nos efforts afin que nous puissions marcher de progrès en progrès et qu'un jour nous puissions entendre le Maître nous dire: «C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton Maître.» J. D.

Camp-meeting à Espirito Santo (Brésil)

Très loin, dans l'intérieur du Brésil, au fond d'une région séparée du reste du monde par des montagnes couvertes de forêts presque infranchissables, nous jouissons des bénédictions que procure un camp-meeting. En raison des difficultés que l'on éprouve à se déplacer, au lieu d'avoir un seul camp pour toute la contrée, nous en avons un dans chaque église éloignée de trois à cinq jours de marche.

Cette année nous avons eu nos réunions annuelles du 6 au 26 août. Neuf églises et groupes furent visités. Nous emportions avec nous, notre lanterne de projections avec un bon nombre de clichés et nous avons donné des conférences sur les signes des temps, sur la santé, l'hygiène et les traitements rationnels. Les gens là-bas s'attendent à ce que les

missionnaires leur viennent en aide physiquement aussi bien que spirituellement, c'est pourquoi notre œuvre médicale-missionnaire a tant d'occasions de s'exercer.

A Serra Pellada, il fut procédé à la dédicace d'une chapelle. Ce bâtiment est un honneur pour le nom et pour l'œuvre de Dieu, car il représente dignement la cause que nous défendons. A Riberão, une nouvelle église a été organisée.

Nous avons maintenant cinq écoles dans notre champ missionnaire, et nous en aurons bientôt trois de plus. D'autres appels nous viennent de différents points du pays, mais faute de caléchistes et d'argent, nous ne pouvons les prendre en considération. Nous avons baptisé dix-huit personnes récemment et trente autres attendent le baptême. Pendant la collecte d'automne, nous avons presque doublé notre objectif.

C.-C. SCHNEIDER.



La Page de la Famille

Les taches de la vie

Un soir, je rentrais à la maison fatigué et tant soit peu découragé. Ma petite fille m'apporta un cahier qu'elle venait de terminer. C'était son premier cahier et son visage resplendissait de joie chaque fois que, tournant la page, elle m'entendait prononcer quelques mots de louange et d'approbation. Toutes les pages étaient proprement écrites et je dis à ma petite fille combien j'étais heureux de voir qu'elle avait été si soigneuse.

Mais à ce moment-là nous arrivâmes à une page sur laquelle il y avait deux petites taches d'encre. L'enfant posa vite sa main sur les taches et me regardant avec une expression simple et candide, me dit :

— Papa, ne regarde pas les taches.

Naturellement, je ne les regardai pas, mais, heureux d'avoir appris une leçon, je me penchai et mis un baiser sur le petit front.

Comme il serait doux de pouvoir, au milieu des difficultés, des discordes et des ennuis de cette vie, poser un doigt sur les pages maculées de la vie des hommes et ne pas regarder les taches. Ne devrions-nous pas, lorsque nous rencontrons de petites vexations ou de l'opposition, vite tourner la page et regarder seulement ce qui est consolant et réconfortant ? — *Review and Herald*.



L'éducation des enfants

Pères et mères, demandez avec foi la sagesse dont vous avez besoin pour agir dans la crainte de Dieu vis-à-vis de vos enfants. Ceux-ci sont une partie de votre chair et de votre sang et ils ont hérité de votre tempérament. Lorsque vous les voyez agir comme vous agiriez vous-même si le Saint-Esprit ne vous contenait pas, quelle patience vous devez manifester à leur égard ! Quelles que soient vos fautes et vos chutes, le Christ a fait preuve de patience et de bonté envers vous.

Si vous désirez savoir comment vous devez élever vos enfants, étudiez constamment leur tempérament particulier. On ne peut pas conduire tous les enfants de la même manière. Allez à Dieu et exposez-lui vos perplexités. Il vous apprendra comment vous comporter vis-à-vis des esprits et des cœurs humains. Si vous prenez des leçons à la source même de la sagesse, si vous manifestez un désir ardent de sauver les âmes de ceux qui sont votre chair et votre sang, vous pourrez les élever dans la crainte de Dieu.

Nous avons bien des choses à apprendre quant à l'éducation des enfants. Lorsque nous montrons aux petits à se rendre utiles, nous ne devons pas les

gronder. Il ne faut pas dire : « Pourquoi n'as-tu pas fait cela ? Il faut dire plutôt : « Enfants, venez aider votre maman à faire cela. » Soyez leurs compagnons dans l'exécution de ce travail et lorsqu'ils auront achevé leur ouvrage, exprimez votre satisfaction.

Il y a bien des années, mes enfants apprenaient à tricoter. L'un d'eux me dit un jour :

— Maman, j'aimerais bien savoir si je t'aide vraiment en essayant de faire ce tricotage.

Je savais que je devrais ensuite refaire le travail, mais je répondis :

— Oui, mon enfant, tu m'aides vraiment.

Pourquoi pouvais-je répondre ainsi ? Parce que mes enfants apprenaient quelque chose. Lorsqu'ils ne tricotaient pas les mailles de la bonne manière, je défaisais ensuite ce qui était mal fait, mais je ne condamnais jamais leur insuccès. Je les instruisis patiemment jusqu'au jour où ils surent bien tricoter.

La mère est la reine du foyer ; elle ne doit pas permettre à ses enfants de la traiter en esclave. Plus d'une mère est descendue dans la tombe le cœur brisé parce qu'elle s'était faite l'esclave de ses enfants, parce qu'elle avait fait elle-même des choses qu'elle aurait dû leur faire faire. Chaque maman doit bien faire comprendre à ses enfants qu'ils sont membres de la famille et que par conséquent ils doivent prendre une part des responsabilités qui incombent à cette petite société. Chaque membre de la famille doit porter ses responsabilités aussi fidèlement que les membres de l'église s'acquittent de leurs devoirs envers leurs frères et sœurs en la foi.

Faites comprendre à vos enfants qu'ils aident leur père et leur mère quand ils font des courses. Donnez-leur quelque chose à faire et dites-leur qu'ensuite ils pourront prendre le temps de jouer.

Habillez vos enfants proprement et simplement, permettez-leur de rester longtemps dehors. Vous pouvez à cet effet leur fournir des tas de sable dans lesquels ils puissent jouer. En s'ébattant ainsi au soleil et en respirant l'air pur, les enfants acquerront la santé et la force du corps et de l'esprit. Ils bénéficieront spirituellement et physiquement de cette existence. Le Seigneur récompensera de tels efforts.

L'éducation spirituelle de l'enfant commence à la maison. La mère étant sa première institutrice, doit lui enseigner à prier en lui faisant répéter après elle une courte prière. Le Sauveur se plaît à demeurer dans les maisons de ceux qui apprennent à leurs enfants à demander que sa bénédiction repose sur eux. La puissance salutaire de la grâce de Dieu sera donnée à de tels parents.

Lorsque les enfants savent écrire, encouragez-les à noter les divers faits de la journée, en remarquant les points sur lesquels ils ont remporté une victoire par la grâce de Christ ainsi que ceux où ils ont échoué. Au culte du soir, passez quelques instants

bénis dans la confession, la louange et la joie. Je regrette que nous n'ayons pas plus de moments consacrés à la louange dans nos foyers. Je déplore

le fait que nous soyons si lents à louer Celui qui répand sur nous toutes les bénédictions du ciel.
M^{me} E.-G. WHITE, (*Review and Herald* du 23 juin 1903.)

NOTRE JEUNESSE

Apprendre à lire

Nous n'en sommes plus au temps où il pouvait être nécessaire d'insister sur la nécessité de savoir lire. Tous nous avons le privilège de savoir non seulement lire, mais aussi écrire, calculer, etc. A des degrés différents nous avons pénétré quelques-uns des mystères de la connaissance.

Et cependant, dans ce siècle éclairé où la lecture tient une si grande place, presque tous ont besoin d'apprendre à lire. Ce que nous lisons et la façon dont nous lisons aura sur notre vie, et sur notre caractère, une influence déterminante, dont nul ne saurait prévoir l'étendue ni les conséquences. Que d'imaginations souillées, que de volontés affaiblies, que de vies inutiles ou même brisées, que d'âmes à jamais perdues, quel flot de misères physiques et morales par la seule influence de lectures mal choisies ! La contre-partie est heureusement vraie. Combien de consciences réveillées, de caractères façonnés, de volontés vivifiées, de vies qui ont trouvé un but utile ! Combien de carrières dignes d'imitation, d'âmes régénérées et sauvées pour l'éternité ! Quel puissant courant de bien, comme résultat de la lecture de la Parole de Dieu et d'autres ouvrages soigneusement choisis ! « Choisis tes lectures avec le soin le plus minutieux ! »

Mais il faut autre chose. S'il est pour ainsi dire impossible de lire un mauvais livre sans en recevoir quelque mal, il est possible de lire un bon livre sans en retirer de bien. Il est même possible de lire un bon livre, fut-ce même la Parole de Dieu, pour sa condamnation. C'est ce que font certains critiques, et avec eux, bien d'autres catégories de personnes. La façon dont on lit, l'esprit dans lequel on lit a une immense influence sur le profit que nous retirons de nos lectures. Voilà pourquoi il faut apprendre à lire.

Lis avec le but bien déterminé, la volonté ferme d'enrichir ta mémoire, ton esprit et ton cœur de choses saines, utiles et véritables !

Dans le domaine de la lecture, comme dans les autres, « la crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse. » Cette sagesse nous est nécessaire pour choisir nos livres et pour savoir les lire avec profit.

Puisque nos lectures ont nécessairement des conséquences d'une importance incalculable, ne lisons pas sans tourner nos regards vers la source de la sagesse.

F. CHARPIOT.

Luther, sa vie et son œuvre

(Suite et fin)

Alors il entreprend une œuvre immense : la traduction de la Bible en Allemand. L'ancienne traduction ne répondait plus aux besoins. Toutefois, il mène cette œuvre à bonne fin.

A la Wartbourg, Luther avait des visions qui le mettaient en présence du tentateur. Il combattait celui-ci par des prières et des passages de la Bible. On raconte qu'un jour ayant renversé l'encrier sur son manuscrit, il entendit dans la salle, un éclat de rire sardonique. Dans sa colère et son épouvante, il lança son encrier à la tête de l'ennemi.

Il mit enfin un terme à son exil pour réprimer les abus que l'on commettait au nom de la Réforme. Il monta en chaire pendant huit jours. Sa parole eut un effet merveilleux. La tempête se calma. Le peuple abandonna les faux prophètes.

Charles-Quint ayant battu la France et s'étant débarrassé des Turcs, voulut alors s'occuper des affaires religieuses de l'Allemagne. Il convoqua en 1530, une diète dans la ville d'Augsbourg. Luther étant mis au ban, ce fut Mélanchton qui s'y présenta. Il composa pour être lue devant l'assemblée, la « confession d'Augsbourg ». Luther écrivit : « Elle me plaît, je ne vois rien à y changer ; pour moi je n'aurais su parler si doucement. »

Le résultat fut une sommation aux États Evangéliques d'avoir à se réconcilier avec le pape et à extirper l'hérésie dans un temps très court. Les princes évangéliques s'y refusèrent et formèrent à Smalkalde une ligne défensive de six armées. Charles n'osa pas agir et conclut à Nuremberg, en 1532, la première *paix de religion*.

Ce fut la fin des luttes du grand réformateur.

Sa vie intime ; sa mort

En 1515, Luther s'était marié avec Catherine de Bora, ancienne nonne venue, avec neuf de ses compagnes, se mettre sous sa protection. Il avait toujours aimé la vie de famille. Il fut un père tendre et a laissé des lettres charmantes à ses jeunes enfants.

Appelé à Eisleben par les comtes de Mansfeld, comme arbitre dans une affaire de famille, il y tomba malade. Il dit : « J'ai été baptisé à Eisleben ; c'est donc ici que je dois mourir. »

L'agonie ayant commencé, le docteur Juste Jonas lui demanda s'il demeurerait fidèle à la doctrine qu'il avait prêchée. « Oui » répondit-il d'une voix forte, et il expira doucement. Il était 3 heures du matin ; c'était le 18 février 1546, Luther avait soixante trois ans.

MAURICE MATHY.

Prière de Voltaire

O Dieu qu'on méconnaît : ô Dieu que tout annonce !
Entends les derniers mots que ma bouche prononce ;
Si je me suis trompé c'est en cherchant ta loi,
Mon cœur s'est égaré ; mais il est plein de toi :
Je vois sans m'alarmer l'éternité paraître,
Et je ne peux penser qu'un Dieu qui m'a fait naître.
Qu'un Dieu qui sur mes jours versa tant de bienfaits,
Quand mes jours sont éteints me tourmente à jamais.



Qui est mon prochain ?

La porte du bureau de l'oncle Ernest s'ouvrit avec violence, et un tourbillon s'abattit sur lui en la personne des jumeaux Violette et Marcel. Il était évident qu'une discussion orageuse avait eu lieu. Ordinairement les jumeaux s'entendaient bien ; aussi lorsqu'ils se disputaient, il ne fallait rien moins que l'autorité de l'oncle Ernest pour les mettre d'accord.

— Oncle Ernest, s'écria Marcel, j'ai besoin de ton opinion.

— Oncle Ernest, interrompit Violette, n'est-ce pas qu'un « voisin » c'est celui qui habite à côté de chez nous ?

— N'est-ce pas que ce n'est pas exact, oncle Ernest ? Tout le monde dans notre voisinage est « notre voisin », reprit Marcel.

— Ça m'est égal, reprit Violette violemment ; je suis certaine que les gens qui habitent dans la cour derrière la maison, ne sont pas nos voisins.

— La question m'a l'air bien épineuse, dit l'oncle Ernest, en posant sa plume. Si vous parliez chacun à votre tour, peut-être que j'y comprendrais quelque chose. Et faisant asseoir chacun des jumeaux sur ses genoux, il dit :

— Les dames d'abord, n'est-ce pas, Marcel ?

— Voilà, oncle Ernest. Tu connais Marie Berthier qui habite dans la petite maison au fond de la cour ; sa mère est blanchisseuse ; Marie est dans ma classe, et Marcel dit que nous, ses camarades, nous sommes égoïstes, parce que nous ne voulons pas jouer avec elle. Il dit que je devrais revenir de l'école avec elle, et l'associer à tous nos jeux. Mais, oncle Ernest, ce n'est pas possible. Elle est très mal habillée, elle n'a jamais le temps de jouer avec nous, et puis je ne sais pas, elle n'est pas comme nous. Même à l'école elle n'a pas de très bonnes notes, parce qu'elle n'a pas le temps de faire ses devoirs.

Le verset de cette semaine parle « d'aimer son prochain comme soi-même », et Marcel dit que je ne le mets pas en pratique. Mais, oncle Ernest, Marie Berthier n'est pas *mon prochain*, n'est-ce pas ? Et Violette jetait un regard indigné à son frère.

— Une minute, dit l'oncle Ernest ; Marcel, à ton tour.

— Je crois que Violette a dit tout ce qu'elle avait à dire. Marie me fait de la peine quelquefois. Ils sont des tas d'enfants chez elle, et j'imagine qu'elle a rudement à faire. Elle ne semble pas s'amuser beaucoup à l'école, non plus, et je croyais que le prochain, c'est tous ceux qui vivent près de nous, qu'ils soient dans la maison à côté de la nôtre ou derrière.

— Bien, dit l'oncle Ernest solennellement ; la question qui est devant la Chambre, telle que la Chambre la comprend, est celle-ci : Où devons-nous mettre la barrière qui sépare *notre prochain* du reste du monde ?

— C'est ça, oui, c'est ça, dirent les deux jumeaux.

— Il y a bien longtemps, fit l'oncle Ernest, un homme vint à Jésus et lui posa la même question. Jésus lui raconta une histoire, celle du bon Samaritain. Connaissez-vous cette histoire ? — Oui, di-

rent les jumeaux. — Bien, continua l'oncle Ernest, est-ce que cette histoire n'apporte pas la solution à vos questions, et ne vous dit pas qui est votre prochain ? Il y eut un moment de silence pendant lequel Marcel et Violette furent absorbés dans des réflexions profondes.

— Je crois que je sais ce que tu veux dire, fit Violette à la fin. Notre prochain, c'est tous ceux qui peuvent être nos amis ! Le bon Samaritain était le prochain du pauvre voyageur, et le vieux prêtre égoïste, et l'autre homme, je ne sais plus qui il était, n'étaient pas ses prochains, parce qu'ils ont passé près de lui sans l'aider. Je m'embrouille un peu, mais je crois que je comprends maintenant qui est mon prochain.

— Je pense que oui, répondit oncle Ernest, et toi Marcel ?

— J'avais une idée bien étroite aussi de ce qu'est un prochain. Par exemple, il y a un nouveau à l'école ; il est italien, je crois. Il habite à l'autre bout de la ville. Je ne crois pas que nous ayons été de très bons voisins pour lui jusqu'ici.

— Ecoutez, enfants, dit l'oncle Ernest, je vais vous proposer quelque chose à faire cette semaine. Ouvrez les yeux, cherchez combien de prochains vous avez autour de vous et comment vous pouvez leur venir en aide.

A la fin de la semaine les deux enfants vinrent trouver l'oncle et lui faire leur rapport.

— C'est merveilleux, oncle Ernest, s'écria Marcel. Les choses sont bien différentes si on pense que tous les camarades sont des prochains. Tiens, Antonio Costello, si tu savais comme c'est intéressant de causer avec lui. Il sait des tas de choses que j'ignore sur son pays.

— Tu aurais dû voir, interrompit Violette fièrement, comme Marcel a pris sa défense, l'autre jour, quand les autres garçons appelaient Antonio « Macaroni ».

— Tu en as fait tout autant pour Marie Berthier, dit Marcel. Tu sais, oncle Ernest, Violette l'aide à faire ses leçons tous les jours, et la maîtresse dit que s'il y avait beaucoup de petites filles comme Violette, dans sa classe, les choses n'en iraient que mieux.

A ce compliment Violette rougit jusqu'à la racine de ses cheveux.

— C'est que, dit Violette, j'ai découvert que Mademoiselle était aussi mon prochain. Marcel a dû découvrir que le concierge est aussi sur la liste, car j'ai vu qu'il faisait une commission pour lui, hier.

— Très bien, dit oncle Ernest, Je suis fier de vous, mes enfants, et je pense que deux si bons prochains méritent une récompense. Qu'est-ce que vous diriez de venir goûter avec moi, à la pâtisserie ?

(Le Rayon de Soleil)

Au jardin zoologique : Lucette, trois ans, y va pour la première fois. Elle est très effrayée par les cris et les grognements des bêtes sauvages, mais elle ne veut pas en avoir l'air. Pourtant, devant cette espèce de tour noire qu'est l'éléphant, elle recule en disant :

— Tu comprends, papa, je ne veux pas aller trop près ; si j'allais lui faire peur !

Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 13. — 27 mars 1926

Récapitulation

Répéter les versets appris par cœur pendant le trimestre.

1. Tandis qu'il dînait un jour chez un pharisien, Jésus raconta l'histoire d'un homme qui donnait un grand souper. Lorsque l'heure de se mettre à table fut arrivée, les invités présentèrent toutes sortes d'excuses. Alors, un serviteur alla dans les rues et le long des haies et fit entrer les boiteux, les aveugles et tous ceux qui voulaient entrer. Jésus expliqua que ceux qui refuseront l'invitation au souper céleste seront pour toujours bannis du ciel et que d'autres prendront leur place.

2. Jésus raconta aussi l'histoire d'un fils qui partit de la maison paternelle vers un pays éloigné où il dépensa son argent. Lorsqu'il n'eût plus d'argent, il se trouva seul, sans amis et sans ressources. Malgré sa mauvaise conduite passée, il décida de retourner à la maison. Son père pensait souvent à lui et désirait son retour ; il allait souvent sur la grande route pour voir si l'enfant prodigue revenait. Comme le fils était encore très loin de la maison, son père le vit et courut au devant de lui pour le serrer dans ses bras et le conduire dans la maison. Cette parabole nous aide à comprendre mieux l'amour de Dieu pour ses enfants errants.

3. Dans une autre parabole, un économe infidèle avait gaspillé les biens de son maître. Lorsqu'il fut appelé à rendre compte il se fit des amis parmi les débiteurs de son maître en n'exigeant d'eux qu'une partie de leur dette. Ainsi, ces hommes devenaient les complices de l'économe malhonnête et étaient obligés de le traiter en ami à cause de la faveur dont ils avaient été les objets. De même que cet économe, ceux qui n'aiment pas Dieu prennent grand soin de leurs intérêts. Ceux qui aiment vraiment Dieu devraient aussi montrer beaucoup de zèle à son service.

4. Jésus aimait Marie, Marthe et Lazare. Tandis que Jésus était absent Lazare tomba gravement malade. Ses sœurs envoyèrent prévenir Jésus et le prièrent de venir. Mais Il ne vint pas immédiatement et Lazare mourut et fut enterré. Lorsque Jésus arriva à Béthanie, Il se rendit au sépulchre et cria : « Lazare, sors ! » et celui qui était mort sortit du tombeau. Beaucoup de Juifs crurent en Jésus à cause de ce miracle.

5. Jésus raconta l'histoire d'un pharisien et d'un publicain qui se rendirent au temple pour prier. Le pharisien orgueilleux pensait qu'il était meilleur que les autres et dans sa prière il se vantait de sa bonté. Le publicain, au contraire, était véritablement affligé de ses péchés et en demandait pardon. Dieu ne pouvait pas exaucer la prière du pharisien mais il pardonna à l'humble publicain, qui s'en retourna chez lui heureux.

6. Un jeune homme riche vint vers Jésus pour savoir ce qu'il devait faire pour être sauvé. Jésus lui dit de garder les commandements de Dieu. Le jeune homme pensait qu'il les avait toujours observés ; alors Jésus lui dit de vendre tout ce qu'il possédait, de le donner aux pauvres, puis de le suivre. Le jeune homme attristé se détourna de Jésus car il avait de grands biens.

7. Jésus compara le royaume des cieux à un maître qui loue des ouvriers pour travailler dans sa vigne. Ceux qui s'engagèrent à la première heure le firent pour un denier. D'autres ouvriers furent amenés à la vigne pendant la journée et quelques-uns ne tra-

vallèrent qu'une heure. A la fin de la journée, tous reçurent le même salaire. Jésus expliqua que ce ne sont pas les grandes choses qui comptent mais la bonne volonté à son service.

8. Les disciples croyaient que Jésus allait établir son royaume sur la terre. La mère de Jacques et de Jean vint trouver Jésus et sollicita les meilleures places pour ses fils. Jésus leur enseigna alors que ceux qui veulent être les premiers doivent se considérer comme les plus petits, qu'ils doivent aimer et servir leurs frères. En cela comme en tout autre chose, Jésus est notre exemple.

9. Zachée voulait voir Jésus, mais il était de petite taille et la foule qui entourait Jésus était nombreuse. Alors il courut en avant et monta sur un arbre. Arrivé sous l'arbre, Jésus s'arrêta et dit à Zachée de descendre car Il voulait demeurer dans sa maison ce jour-là. Le riche publicain donna son cœur au Seigneur, promit de donner la moitié de ses biens aux pauvres et de rendre le quadruple à ceux auxquels il avait fait tort.

10. Jésus fut invité à une fête à Béthanie. Silencieusement, Marie oignit les pieds de Jésus avec un parfum de grand prix. Judas et les autres blâmèrent Marie, mais Jésus accepta cet acte d'amour en disant : « Elle a fait ce qu'elle a pu. »

11. Jésus entra à Jérusalem monté sur un ânon et tous les gens qui l'aimaient avaient jeté des vêtements sur le chemin qu'Il devait prendre et ils chantaient les louanges de Celui qu'ils appelaient leur roi. Lorsque les vendeurs et les changeurs furent chassés du Temple, les hommes, les femmes et les enfants donnaient gloire à Dieu.

12. Un matin que Jésus avait faim, Il s'approcha d'un figuier pour y prendre des fruits, mais Il n'en trouva point. Jésus maudit l'arbre, lequel sécha et périt aussitôt. Le figuier ressemble aux gens qui prétendent appartenir au Seigneur, mais qui ne portent pas les fruits de l'amour de Dieu dans leur cœur.

QUESTIONS

1. Quelle est la parabole que Jésus prononça tandis qu'Il était chez un pharisien ? Comment les invités se conduisirent-ils ? Qu'arrivera-t-il à ceux qui refusent l'invitation au souper céleste ?

2. Racontez l'histoire du fils qui partit dans un pays éloigné ? Qu'est-ce que cette parabole nous apprend à mieux comprendre ?

3. Quels plans un économe infidèle fit-il en vue de s'assurer des amis ? Comment devrions-nous servir notre Maître ?

4. Quelle épreuve frappa une famille amie de Jésus ? Comment la tristesse de ces gens fit-elle place à la joie ?

5. Comment le pharisien orgueilleux pria-t-il dans le temple ? Comment au contraire le publicain pria-t-il ? A quelle prière Dieu répondit-Il ?

6. Qu'est-ce qu'un jeune homme riche voulait savoir ? Que pensait-il avoir toujours fait ? A quelle épreuve Jésus le soumit-Il ? Que fit-il ?

7. A quelle heure le maître loua-t-il des ouvriers pour sa vigne ? Quels gages reçurent-ils ? D'après quoi Dieu nous récompense-t-Il ?

8. Que pensaient les disciples de Jésus concernant son royaume ? Quel bonheur deux d'entre eux sollicitèrent-ils ? Qui sera le plus grand dans le royaume des cieux ? Qui est notre exemple ?

9. Comment Zachée s'y prit-il pour voir Jésus ? Quelle fut sa surprise ? Qu'est-ce qui prouve qu'il donna son cœur au Seigneur ?

10. Comment Marie témoigna-t-elle son grand amour à Jésus ? Qui la reprima-t-elle ? Comment Jésus accueillit-Il cette action ?

11. De quelle façon Jésus entra-t-Il un jour à Jérusalem ? Qui sont ceux qui l'honorèrent ? Comment purifia-t-Il le temple ? Qui est-ce qui le glorifia dans le temple ?

12. Où Jésus chercha-t-Il à manger un jour qu'Il avait faim ? Qu'arriva-t-il ? Que fit-Il de l'arbre ? Qui sont ceux qui ressemblent à cet arbre ?

Leçon 1. — 3 avril 1926

La parabole des méchants vigneron

Texte de la leçon : Mat. 21 : 33-46.

Textes parallèles : Marc 12 : 1-12 ; Luc 20 : 9-20.

Verset à apprendre par cœur : « Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. » 1 Jean 4 : 9.

1. Jésus adressa une autre parabole aux principaux sacrificateurs et aux anciens du peuple : « Il y avait un homme, maître de maison, qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour. »

2. Ce maître de maison entoura sa vigne d'une haie pour la protéger. Il creusa un pressoir afin de recueillir le jus de son raisin. Il construisit une tour élevée où une sentinelle pouvait se tenir et surveiller la vigne. Lorsque tout ce qui devait être fait fut achevé, « il l'affirma à des vigneron, et quitta le pays. »

3. « Lorsque le temps de la récolte fut arrivé, il envoya un serviteur vers les vigneron pour recevoir d'eux une part du produit de la vigne. S'étant saisis de lui ils le battirent, et le renvoyèrent à vide. Il envoya de nouveau vers eux un autre serviteur ; ils le frappèrent à la tête et l'outragèrent. Il en envoya un troisième, qu'ils tuèrent ; puis plusieurs autres, qu'ils battirent ou tuèrent. »

4. « Le maître de la vigne dit : Que ferai-je ? J'enverrai mon fils bien-aimé ; peut-être auront-ils pour lui du respect. Mais quand les vigneron le virent, ils raisonnèrent entre eux, et dirent : Voici l'héritier ; tuons-le, afin que l'héritage soit à nous. Et ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. »

5. Alors, Jésus posa la question suivante à ceux qui étaient présents : « Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? » Les prêtres et les chefs répondirent : « Il fera misérablement périr ces misérables, et il affirmera la vigne à d'autres vigneron qui lui donneront le produit au temps de la récolte. »

6. Les prêtres et les chefs répondirent correctement, mais en faisant cela ils se condamnaient. Dans la parabole, le maître de la vigne représente Dieu. La vigne c'est la nation juive. Dieu a le droit d'attendre des fruits de sa vigne : obéissance, bonne conduite, service fidèle. Il avait envoyé un grand nombre de prophètes et d'hommes de Dieu, mais le plus souvent les chefs n'avaient pas prêté attention à ses serviteurs, ils les avaient traités cruellement. Quelques-uns avaient été frappés, d'autres mis en prison et on en avait fait mourir un grand nombre.

7. A ce moment, les souverains sacrificateurs et les chefs du peuple complotaient pour se saisir de Jésus et le mettre à mort. Il était venu les secourir et leur faire connaître l'amour de Dieu. Ils auraient dû voir dans cette parabole un appel à la repentance ; au lieu de cela ils s'irritèrent et furent plus décidés que jamais à empêcher Jésus de continuer son ministère.

8. Jésus leur dit alors : « C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume des cieux vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits... Après avoir entendu ses paraboles les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait, et ils cherchaient à se saisir de lui ; mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète. »

9. S'adressant aux Juifs, Jésus leur demanda s'ils se souvenaient de ce qui était arrivé lorsqu'on construisit le temple de Salomon. Avant d'être apportées sur l'emplacement de l'édifice, toutes les pierres avaient été taillées d'après les dimensions exactes de façon à construire le temple sans que le bruit du burin ou du marteau se fit entendre. Parmi les pierres il y en avait une qui était très grande et d'une forme particulière. On ne savait pas où la faire entrer et pendant longtemps elle resta là, de côté, dédaignée par les ouvriers.

10. Mais lorsque vint le moment de construire l'an-

gle du temple, les maçons ne trouvaient nulle part une pierre assez solide pour soutenir tout l'édifice, lorsqu'enfin ils avisèrent la pierre qu'ils avaient rejetée. Ils la prirent et s'aperçurent qu'elle était la seule qui convenait à cet endroit.

11. Jésus dit encore aux prêtres et aux chefs : « N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale pierre de l'angle. » Jésus lui-même est la principale pierre de l'angle du temple spirituel de Dieu. Les chefs juifs le rejetaient. Employant tous les moyens et usant de toute la tendresse possible, Jésus essaya de leur faire comprendre où les mènerait le chemin qu'ils suivaient.

12. Cette parabole contient une leçon pour nous. En retour de l'amour et de la compassion que Dieu nous accorde, nous devrions lui offrir les fruits purs de nos cœurs. Dieu ne désire pas que ses enfants périssent comme périrent les méchants vigneron car Il « a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui ».

QUESTIONS

1. A qui Jésus adressa-t-Il la parabole du maître de la vigne ? Dans cette parabole que fit le maître pour préparer sa vigne ?

2. A quoi servait la haie ? A quoi servait le pressoir ? A quoi servait la tour ? Lorsque le travail fut achevé, que fit le maître ? Où se rendit-il ?

3. Lorsque le moment de recueillir des fruits de la vigne fut arrivé que fit le maître ? Comment les vigneron reçurent-ils le serviteur ? Que fit le maître la seconde fois ? Comment son serviteur fut-il reçu une fois de plus ? Comment d'autres serviteurs furent-ils traités ?

4. Que décida le maître de la vigne ? Pourquoi envoya-t-il son fils ? Lorsque les vigneron virent le fils, que se dirent-ils entre eux ? Qu'espéraient-ils gagner ? Comment mirent-ils leurs plans à exécution ?

5. Quelle question Jésus posa-t-Il à ceux qui se tenaient près de lui ? Comment les sacrificateurs et les chefs répondirent-ils ?

6. En répondant comme ils le firent qui condamnaient-ils ? Qu'est-ce que représente le maître de la vigne ? Que représente la vigne elle-même ? En quoi le Seigneur était-Il en droit ? Qui avait-Il envoyé à son peuple ? Comment quelques-uns de ses serviteurs avaient-ils été traités ?

7. Qu'est-ce que les prêtres et les chefs complotaient ? Qu'est-ce que cette parabole aurait dû être pour eux ? Comment auraient-ils dû recevoir ces paroles d'avertissement ? Comment les accueillirent-ils ?

8. Que leur déclara Jésus ? Qu'est-ce que les prêtres et les pharisiens comprirent ? Pourquoi ne se saisirent-ils pas de Jésus immédiatement ?

9. Quel est le fait que Jésus rappela à leur mémoire ? Racontez l'histoire d'une certaine pierre qui servit à la construction du temple de Salomon.

10. Quelle difficulté les constructeurs du temple rencontrèrent-ils au cours de leur travail ? Quelle expérience firent-ils concernant la pierre rejetée ?

11. Quelle question Jésus posa-t-Il aux prêtres ? Qui est la principale pierre de l'angle dans le temple spirituel de Dieu ? Que faisaient les chefs des Juifs à ce moment ? Comment Jésus leur témoigna-t-Il son amour ?

12. Quelle leçon cette parabole nous enseigne-t-elle ? Pourquoi Dieu ne désire-t-Il pas que ses créatures périssent comme les méchants vigneron ?



Leçon 2. — 10 avril 1926

Les noces du fils du roi ; le tribut à César

Texte de la leçon : Mat. 22 : 1-22.

Textes parallèles : Marc 12 : 13-17 ; Luc 20 : 20-26.

Verset à apprendre par cœur : « Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs ; je n'effacerai point son nom du livre de vie. » Apoc. 3 : 5.

1. Tandis qu'il était dans le temple, Jésus prononça encore une autre parabole à l'intention des souverains sacrificateurs et des pharisiens. « Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils. » Il était d'usage, dans ce pays d'inviter à l'avance les personnes dont on souhaitait la présence au mariage ou à la fête, puis, le jour arrivé, un serviteur se rendait chez les invités et les priait de venir.

2. Dans cette parabole, lorsque le jour des noces fut arrivé, le roi « envoya ses serviteurs pour appeler ceux qui étaient invités aux noces ; mais ils ne voulurent pas venir. » Cela peut paraître étrange, mais on comprend pourtant que le fait se présente dans un pays où les habitants n'aiment pas leur roi. Ils ne voulaient pas répondre à l'appel et honorer le fils du roi.

3. Le roi envoya « d'autres serviteurs, en disant : Dites aux convives : Voici, j'ai préparé mon festin ; mes bœufs et mes bêtes grasses sont tués, tout est prêt, venez aux noces ». Cette seconde fois, les invités se conduisirent plus mal encore que la première fois. « Sans s'inquiéter de l'invitation, ils s'en allèrent, celui-ci à son champ, celui-là à son trafic ; et les autres se saisirent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. »

4. Ces gens étaient bien méchants puisque le tendre appel de leur roi les irritait et qu'ils ne voulaient pas venir au palais du roi pour jouir de tout ce qui avait été préparé à leur intention. Lorsque le roi fut informé de ce qui se passait, il comprit que ces gens étaient trop mauvais pour être épargnés et que son amour pour eux n'aurait jamais d'effet, aussi « il envoya ses troupes, fit périr ces meurtriers, et brûla leurs villes ».

5. « Alors il dit à ses serviteurs : Les noces sont prêtes ; mais les convives n'en étaient pas dignes. Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Ces serviteurs allèrent dans les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons, et la salle des noces fut pleine de convives. »

6. Le roi avait préparé un superbe vêtement pour chacun des invités, afin que ceux qui étaient assis à table fussent vêtus convenablement. Et lorsque « le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces. Il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces ? » Bien que le roi parlât avec amabilité, l'homme savait bien qu'en négligeant de revêtir l'habit de noces, il montrait qu'il n'avait point d'égards pour son roi et qu'il le déshonorait. Il n'avait point d'excuse à présenter. « Cet homme eut la bouche fermée. »

7. « Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors. » Cet homme ne fit pas comme ceux qui avaient été invités et qui avaient refusé de répondre à l'appel. Il ne s'irrita pas comme le firent ceux qui maltraitèrent les serviteurs du roi. Il vint à la fête comme il était, en négligeant de se préparer pour cette occasion.

8. On comprend aisément la signification de cette parabole. Le roi c'est Dieu. Le fils représente Jésus, notre Sauveur. Le repas des noces aura lieu dans le ciel. Le vêtement des noces symbolise la robe blanche de la miséricorde de Jésus qui est donnée à tous ceux qui abandonnent leurs péchés et acceptent Jésus par la foi.

9. Le temps est venu de répondre à l'invitation au souper. Le temps est venu de revêtir la robe blanche. Il y a beaucoup de gens qui ne font absolument pas attention à l'invitation et qui se moquent du roi. Ces gens ne pourront pas entrer au ciel lorsque Jésus reviendra. Nous devrions tous vaincre le péché et nous réclamer de la promesse qui est faite dans notre verset.

10. Les pharisiens cherchaient une raison de se plaindre de Jésus et ils lui posèrent une question. Des hommes vinrent le trouver et lui dirent : « Dis-

nous donc ce qu'il en semble : est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ? » César était l'empereur romain qui gouvernait le pays. Il était plus puissant que tous les rois de la Palestine. Jésus vit qu'ils voulaient lui tendre un piège pour lui faire dire quelque mauvaise parole contre le gouvernement.

11. « Jésus, connaissant leur hypocrisie, leur répondit : Pourquoi me tentez-vous ? Apportez-moi un denier, que je le voie. » Il lui apportèrent ce qu'il demandait. Après l'avoir reçu, Jésus leur demanda de qui était l'image qui était frappée d'un côté de la pièce et de qui était l'inscription. Ils répondirent : « De César. » Alors Jésus leur dit : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

12. Ceux qui entendirent ces paroles « furent à son égard dans l'étonnement ».

QUESTIONS

1. A quoi Jésus compare-t-il le royaume des cieux dans une autre parabole ? Quelle était la coutume de ce pays lorsqu'on donnait une fête ?

2. Lorsque le jour des noces fut arrivé, que fit le roi ? Comment ceux qui avaient été invités se conduisirent-ils ? Quelle devait être leur raison d'agir ainsi ?

3. Que fit encore le roi ? Que devaient dire les serviteurs à ceux qui étaient invités ? Comment accueillirent-ils ce message ? Que firent les plus méchants ?

4. Qu'est-ce qui semblait irriter ces gens ? Que prouvent leurs actions ? Que fit le roi ?

5. Que dit le roi de ceux qui avaient été invités ? Où les serviteurs reçurent-ils l'ordre d'aller ? Comment la salle se remplit-elle ?

6. Qu'est-ce que le roi avait préparé pour chacun des invités ? Lorsque le roi entra dans la salle pour voir les invités, que découvrit-il ? Que dit-il à l'homme qui n'avait pas de vêtement de noces ? Quelle fut l'attitude de cet homme ?

7. Quel ordre le roi donna-t-il à ses serviteurs ? Y avait-il une différence entre cet homme et ceux qui avaient refusé de répondre à l'appel qui leur avait été adressé ? Qu'aurait-il dû faire avant d'entrer ?

8. Qui est représenté par le roi dans cette parabole ? Qui est le fils ? Où le souper aura-t-il lieu ? Qu'est-ce que c'est que le vêtement des noces ? A qui ce vêtement est-il donné ?

9. Que devrions-nous faire ? Comment un grand nombre de personnes font-elles cas de l'invitation que le roi du ciel nous adresse ? Qu'arrivera-t-il à de telles personnes ? De quelle promesse devrions-nous tous nous réclamer ?

10. Comment les pharisiens essayèrent-ils de prendre Jésus en faute ? Quelle question lui posèrent-ils ? Qui était César ? Contre qui voulaient-ils faire parler Jésus ?

11. Que répondit Jésus ? Quelles sont les deux questions qu'il leur posa ? Comment les prêtres répondirent-ils ? Que dit alors Jésus ?

12. Lorsqu'on eut entendu la réponse de Jésus, que pensèrent les personnes présentes ?

LA REVUE ADVENTISTE

Journal bi-mensuel

Organe de l'Union latine des Adventistes du 7^{me} Jour

Rédaction et Administration :

DAMMARIÉ - LES - LYS (S.-et-M.), France

Abonnement :

	1 an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13^e MARSEILLE, 5 boul. Longchamp
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 11, Ernest Allard ALGER, 2 rue Robert Estoublon

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé au Rédacteur de la *Revue Adventiste*, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.).

Pour les abonnements et les annonces s'adresser aux Agents.

REVUE ADVENTISTE



Le 27 février, nos églises d'Amérique ont fait une collecte spéciale en vue de soulager nos frères nécessiteux d'Orient.

L'assemblée générale de la Conférence du Nord de la France aura lieu cette année au Havre, du 27 juillet au 1^{er} août.

Le comité des publications s'est réuni à Dammarie le 1^{er} mars. Étaient venus pour y prendre part : A.-V. Olson, R. Gerber et U. Augsbourger.

Un projet de loi a été proposé le 8 janvier au Parlement américain, tendant à rendre obligatoire dans tous les États-Unis l'observation du dimanche comme jour de repos.

Six personnes ont été baptisées le 20 février à Bruxelles. A cette occasion, le baptistère installé dans la grande salle du bâtiment acheté récemment a été utilisé. Frère Olson assistait à la cérémonie.

Notre effort de conférences publiques à Melun se poursuit. Les deux dernières ont été écoutées par 300 personnes environ. A la dernière, 80 personnes ont donné leur adresse pour obtenir le résumé de la conférence. Dieu veuille bénir cet effort.

Frère Bôx, secrétaire assistant du département des publications de la Division européenne a passé quelques heures à Dammarie, se rendant en Angleterre. Il nous a tous vivement intéressés par le récit d'expériences faites par nos colporteurs dans divers champs de l'Europe.

Témoignage d'un vieil Indien des bords du lac Titicaca : « Il y a onze ans que la semence de la vérité a été plantée dans mon cœur. Je demande à Dieu chaque matin et chaque soir de me garder fidèle afin que je sois prêt à aller à la rencontre de Jésus lorsqu'il viendra.

Le 24 février nous avons joui, à Dammarie, de la présence de frère Anderson, missionnaire en Afrique en route pour l'Amérique où il doit assister à la Conférence générale. Des notes prises à l'occasion d'une causerie fort intéressante qu'il a faite seront publiées dans un mois, Dieu voulant.

Le sanatorium de Waldfriede, près de Berlin, que dirige le Dr. L.-E. Conradi, continue à se développer d'une manière réjouissante. Tandis qu'en 1920, le nombre moyen de patients a été de 20, il s'est élevé à 102 en 1925. Le sanatorium comprend outre ses services médicaux et chirurgicaux une école de gardes-malades.

En Hongrie, une de nos sœurs donne un journal adventiste à son boulanger. Celui-ci en néglige la lecture et s'en sert pour envelopper un pain. La cliente ayant acheté le pain sort de la boulangerie et un violent coup de vent entraîne le papier, qui s'envole sur le visage d'une passante. Celle-ci garde le journal, le lit, et accepte la vérité peu après.

Voici la liste des livres pour le cours de lecture de la jeunesse en 1926 : *Vers Jésus*, par Mme White ; *John Wesley, sa vie et son œuvre*, par M. Lelièvre ; *Self-Help*, par S. Smiles. Ces trois volumes, commandés ensemble à nos librairies coûtent 24 fr. plus le port. Comme le premier de ces ouvrages se trouve sans doute dans chaque famille adventiste, les deux autres seront vendus ensemble pour 19 fr. 50, port non compris. Faites votre commande de suite.



Conventions d'Écoles du Sabbat

L'Union hongroise est la plus jeune Union de la Division européenne. Elle a été organisée, en effet, en mars dernier. Elle compte deux conférences ayant respectivement 576 et 646 membres.

La première de nos conventions s'est tenue à Bekescsaba, ville de 47.000 habitants. Toutes les grandes églises y étaient représentées. Le vendredi soir, 4 septembre, 60 personnes environ étaient présentes. Le Sabbat matin la petite chapelle était remplie par 120 auditeurs. L'après-midi, l'auditoire était plus nombreux encore, si bien que 20 ou 30 personnes durent se tenir debout.

La seconde convention eut lieu les 8 et 9 septembre à Niskolc, ville de 57.000 habitants et quartier général de la Conférence hongroise orientale. Il ne nous était jamais arrivé auparavant de tenir une convention de l'école du Sabbat au milieu de la semaine, aussi fûmes-nous surpris de voir 50 personnes assister à la première réunion et un nombre toujours croissant aux suivantes. Pendant cette convention comme pendant la précédente, les témoignages rendus en faveur de l'École du Sabbat furent particulièrement intéressants. Une sœur déclara que sans l'École du Sabbat elle ne serait pas une adventiste aujourd'hui. Une autre affirma que quiconque n'aime pas l'École du Sabbat est mort spirituellement.

Nous avons eu encore une convention de la Conférence hongroise centrale. Elle a eu lieu à Budapest, du 11 au 13 septembre. Le nombre de membres présents fut plus grand encore, ce qui s'explique, d'ailleurs par le fait que nous avons à Budapest même quatre églises comprenant ensemble 250 membres.

Dans chacune de ces conventions, les frères décidèrent avec enthousiasme, d'essayer d'améliorer la fréquentation à l'École du Sabbat, et d'atteindre le but financier des collectes qui devraient être égales au quart de la dîme. Il fut aussi décidé de créer un journal de l'École du Sabbat en Hongrie. Ce journal sera imprimé au miméographe tout au moins pour ses débuts.

L.-L. CAVINESS.

Un frère colporteur demande si quelqu'un serait disposé à lui céder à un prix raisonnable la *Vie de Jésus* par Farrar. Faire offres à M. Delamare, 27 rue de Bitche, le Havre.

Une sœur garde malade diplômée cherche pour petite pension d'enfants en bas âge, une sœur jeune ou adulte, pour vivre en commun. Situation intéressante, dans un village bien situé du Jura vaudois. Adresser offres à Mme Ravussin, Home d'enfants, Baulmes s. Yverdon (Vaud).

J'expédie miel garanti pur en boîte de 2 ½, 5 et 10 kilos. Prix : 10.—, 19.— et 36.— francs (suisses). Fco de port en Suisse. Marc Bourquin, Villeret (Berne).

Famille adventiste cherche jeune homme de 18 à 25 ans pour travaux de ferme. S'adresser à M. Eugène Maisonneuve, St. Peray (Ardèche). Sabbat libre.

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Librairie Les Signes des Temps, 1, av. de Beaulieu Lausanne